



Humoristique — Satirique — Politique — Littéraire — Illustré

"Le vrai peut quelquefois n'être pas vrai sans blague" — BOISL'EAU.

Rédigé en collaboration.

Rédaction et Administration: 259 Rue St-Christophe.

Tél., Est 5489.

Le Futur "Décolletage Central" de la Mode



Ce que l'on a vu en 1825.... Ce que l'on verra en 1925.

ATTENTION

Nos Histoires sont droles Aujourd'hui

ATTENTION

UN SALE CLUB

(Concours)



Il y a quelques années, il existait, je ne sais où, une société de bienfaisance sous le nom de "Club des Salauds".

Un type, voulant en faire partie, s'adresse à un de ses amis, membre de la société. Celui-ci mit son ami au courant de tout et lui procura un blanc d'application qui devait être présenté au président.

—Tu rempliras ton blanc et quand il sera rempli, dans les "privés" tu t'en servira comme papier de toilette, tu plieras le blanc et tu l'adresseras au président. Si celui-ci te fait demander à son bureau, au auras la précaution de te présenter devant lui aussi sale que tu pourras et si tu as grand comme l'ongle de net, tu n'entreras pas.

Imaginez-vous que le président fit demander notre fameux type, qui se fit un plaisir de se salir encore plus.

Muni de son blanc d'application, il entre dans le bureau du président qui l'examine des pieds à la tête.

—Croyez-vous avoir les qualités voulues pour appartenir à notre société?

—Eh! bien, les preuves en sont là.

—Vous n'y êtes pas du tout, mon ami, vous n'êtes pas encore assez salaud pour vous ranger parmi nous. Nous qui décrochons les palmes de la malpropreté d'un bout à l'autre du continent.

—Je me pensais bien salaud, dit le gars, en me servant de mon blanc d'application pour du papier de toilette.

—C'est là qu'est votre tort, mon ami, c'est-à-dire que pour nous, le papier de toilette est "strictement" défendu.

JEAN C...

: 0 :

PIPE ET CHIEN

(Concours)

Un jour, un vrai Canayen de Mont-Joli montait à Montréal emportant avec lui sa pipe, âgée de 15 ans et son tabac rouge.

Prenant le train, il se trouvait juste en face d'une dame Anglaise qui avait sur ses genoux un joli petit chien.

Notre Canayen fumait comme de plus belle et envoyait l'odeur de sa pipe dans la figure de la dame.

Fâchée, la dame lui dit:

—Si vous ne cessez pas de fumer, je vais vous arracher votre pipe et la jeter par la fenêtre.

Notre "farmer" continua à tirer de grosses bouffées et de les envoyer du côté de l'Anglaise.

Scandalisée de ce sans-gêne, elle se précipita sur l'homme, lui arracha de la bouche sa pipe et la "garrocha" par la fenêtre.

Pour répondre à cette agression, le Canayen empoigna le chien et lui fit suivre le même chemin que sa pipe.

À la station suivante, le train stoppa et qu'elle ne fût pas la surprise des voyageurs, témoins de la chose, de voir arriver le petit chien, hors d'haleine, et... savez-vous ce qu'il avait dans sa gueule?

—La pipe?

—Non, il avait... ses dents et sa langue.

SELY POHRE.

CHIEN INDISCRET

(Concours)



Un jeune amoureux rendit visite à sa blonde, un soir, et lui demanda pour aller faire un tour de voiture.

C'est avec plaisir que la jeune fille accepta.

Pour souper, le jeune homme avait mangé de la soupe aux pois et des "beans".

Le "trimbalement" de la voiture fut cause qu'il fit dans ses culottes et dit à sa blonde:

—Mamzelle, trouvez-vous que ça pue?

—Oui, ça ne sent pas le parfum tout de suite.

—Excusez-la, c'est ma petite chienne qui s'est "permis", je vais aller l'écarter dans le bois.

Voulant faire passer son "accident" sur le dos de sa petite chienne qui les accompagnait, l'amoureux débarqua de la voiture et partit pour vouloir écarter sa chienne. Mais... rendu dans le bois, il ôta ses caleçons, se nettoya le mieux qu'il put et revint rejoindre sa blonde, après avoir laissé ses caleçons derrière un arbre.

—Bien, mamzelle, j'ai laissé ma petite chienne dans le bois, trouvez-vous que ça sent encore?

—Non, je ne sens plus rien.

Rendu au village, tout le monde riait en regardant nos deux voyageurs, notre amoureux se demandait qu'elle était la cause de ce rire général. lorsqu'il se retourna et vit... quoi? Sa petite chienne qui rapportait ses caleçons... sales!

RAMEO L...

: 0 :

ECHOS DE LACHINE

Henri B. s'amuse avec les jeunes filles du couvent. — Emile B. se distingue, il va voir les filles en ville. — Ne te décourage pas, Annette, tu finiras par te faire un cavalier. — Cécile L. a étrenné un manteau kaki.

ECHOS DE VILLE EMARD

On dit qu'Aimé G. étrennait dimanche et qu'il n'a pas voulu prendre les chars pour ne pas fripper la queue de son "full dress". — Ernestine R., les tempêtes sont finies, comment vas-tu faire tes rencontres?

ECHOS DE TROIS-RIVIERES

Quel mauvais souvenir tu as laissé, Armand L., lors de ton dernier voyage à Québec. Yvonne en sait quelque chose. — Bob, fais attention à ta brune, tu vas te la faire enlever. — Georges C., occupes-toi de ton ouvrage et laisse les vieilles filles tranquilles. — Rosette, as-tu fait un bon voyage à Montréal avec Wellie? — Bertha, ne fais pas tant de gestes sur la rue. — Yvonne G., comment as-tu trouvé tes poissons d'Avril? — Emile, as-tu vu Alice se promener avec son gars de Québec? — Rose-Almande, as-tu envie de te marier, tu rallonges tes robes? — Rose D., qui a payé ton étoile? — 5.000 baisers de récompense à celui qui fera revenir à l'ami, l'ancien coeur de Clara, que possède maintenant Florence. — Armand D., tu sais bien que Germain n'aime pas à se faire serrer. — Germaine R. et Jeannette D. sont trop volages pour avoir des amis.

LIBRAIRIE JULES PONY

374 STE-CATHERINE EST, MONTREAL.

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Sur réception de la somme de \$1.00, nous vous adresserons, par poste, 7 volumes, à choisir parmi les titres ci-dessous. Pour un seul volume, 17 cts. Chaque volume contient un roman complet.

RIEN QU'AMIS, par Louise Asser.
 MANDOLINA, par Auguste Lescaller.
 LA PIERRE D'AMOUR, par M. Landay.
 L'ANGELUS, par Paul de Kerleocq.
 LA VIE L'EMPORTE, par J. Petituguenin.
 AUBE D'AMOUR, par Henry Frichet.
 LE BAISER D'AMOUR, par G. Beaume.
 PREMIER EMOI, par Paul Roue.
 LA FEMME INCONNUE, par Emile Quentin.
 BON-AMI, par Edouard Pinon.
 L'HEURE D'AIMER, par Paul Bru.
 FRIQUETTE, par Gaston Payzac.

RIVALE DE SA FILLE, par P. de Garros.
 LE COEUR INCERTAIN, par P. de Garros.
 SEDUCTRICE, par Alix Dalmont.
 SOEURS RIVALES, par Edouard Pinon.
 L'AMOUR VAINCU, par Jean Barbarin.
 CHANSON D'AMOUR, par Paul Darcy.
 L'ENFANT AUX DEUX MERES, par G. Livert.
 BEAUTE PERFIDE, par René Miguel.
 LA RANÇON DU BONHEUR, par Paul Bru.
 FEDORA, par Jules Hoche.



Echos d'un peu partout et d'ailleurs



AVIS A NOS CORRESPONDANTS

L'espace réservé aux "ECHOS" et "POTINS" étant limité, nous prions encore une fois nos correspondants d'être COURTS et SANS PARTI-PRIS.

Nous recevons des 15, 20 et 30 POTINS de la même personne. C'est trop. Nous ne publierons que les plus COURTS et nous mettrons le reste au panier.

LA DIRECTION.

-----:O:-----

ECHOS DE SAINT-JOVITE

Georges ne fais pas tant ton frais avec Dorothée. — Wellie L., tu dois être content que Juliette soit arrivée? — Albert C., tu ne vas donc plus voir Euphémie.

ECHOS DE VALLEYFIELD

C'est ça, Clémentine, le carême est fini. Profites-en. — Adhémar doit s'acheter un bycicle à gazoline. Hum, Hum. C'est dangereux c't'affaire-là. — L'as-tu acheté à Montréal, Arthur A., ton oeuf de Pâques pour Irène? — Doré A. en a étérenné un "sweet" d'habit à Pâques. On dit qu'il l'a payé \$15.00. Some price. — Gaspard D. nous dit qu'il va cesser ses petits voyages à Montréal. Tant mieux. — Sévère préfère la saison d'été à l'hiver. Le chaud puis le froid lui sont contraire. Pourquoi? Nous verrons. — J. PENSE.

ECHOS DE LONGUEUIL

On dit que Max. G. est un bon diable depuis qu'il met le gilet de noces de son père. — Louis L., quand tu sors avec les filles ne les mets pas à vendre.

ECHOS DE MARIEVILLE

La petite ville de Marieville a eu l'occasion, grâce à ses dévoués lecteurs, de faire au "Canard" l'honneur de pénétrer dans son sein. Tous nos remerciements à M. A. Gendreau. — Tous ceux et celles qui, à venir jusqu'à ce jour, ont eu le plaisir de cacher en secret leurs petites aventures amicales et nocturnes, sont très amicalement avertis de se préparer pour dimanche prochain.

ECHOS DE SAINT-CESAIRE

On dit que Raymond fait de l'argent à St-Hyacinthe, il s'est acheté un "coco". — Adélarde H. amuse avec ses grosses menteries, tous les employés de la manufacture de cigares. — Julia, fais attention de perdre tes pelotons de laine. — Charles H. tu sais bien qu'Anita ne s'occupe pas de toi.

ECHOS DE POINTE CLAIRE

Albert D. as-tu demandé à ton amie pour aller à l'initiation des C. de C.? — Raoul C. n'a pas hâte d'être rendu à la Pointe-Clair. — Elle va le surveiller. — Oscar B. a bien hâte d'être rendu au mois de mai, pourquoi?

ECHOS DE GRAND'MERE

Pourquoi, Juliette, vas-tu si souvent chez le médecin? — Paul L., tu avais l'air d'un condamné à mort, dimanche le 28. — Frank G., as-tu pris le rhume à la partie de euchre, le 6? — Blanche T., voyage, elle n'aime pas l'écho. — Aurore, ton corset t'étouffe. — Blanche G. pour jouer le 6 avril, s'était blanchie pour mieux paraître. — Amédée R., ta tristesse est toujours la même? — Adam, ne fuis pas Eve. Le fruit défendu, non?

ECHOS DU CAP DE LA MADELEINE

Faites attention à votre petit ami, Dora, parce qu'il y a des veuves qui sont aussi charmantes que vous.

ECHOS DU CAP SANTE

Bébé, laisse les filles tranquilles et parle-nous de ta jument noire. — C. A. N. D. a fait une belle fête aux sucres. — Charles M., doit être député, car il ne paye pas sur le C.N.R. — Raoul P., ne soit pas si longtemps aux maisons, il y a des jaloux. — Armand a sorti son \$2.00 pour les cloches, au baptême.

ECHOS D'EDMUNSTON, N.-B.

Joséphine se croit avec Petit-Fils. — Raoul D. est le plus gêné de la ville. — Il "s'efface" quand il y a des filles qui vont chez lui.

ECHOS DE FARNHAM

Yvonne, tu n'écris plus au "Canard"? Pourquoi? Est-ce le manque de renseignements? — Henri L. apprends donc à opérer ta machine avant d'apprendre à danser. — Albani R. que vas-tu faire à St-Jean tous les dimanches?

ECHOS DE GRANBY

Aurore C. ne bavasse donc pas contre les autres. — Antoinette T., est-ce vrai que tu as 32 ans? — Gonzague B., tu parles trop, tu vas faire rire de toi. — Simonne H., ne te tortille pas tant. — Marie L. R., pourquoi l'est-tu promenée toute la grande journée un dimanche? Pierre L., aime beaucoup les filles de St-Césaire. — Gabrielle B., ça ne te vas pas d'aller si souvent en char. — Armand D. ne sois pas si indépendant de O. C., il est autant que toi.

ECHOS DE SHERBROOKE

On dit que Sherbrooke est la reine des cantons de l'Est. Oui, pour la beauté, mais d'un autre côté, elle ne l'est pas. Je ne conseille pas à aucune jeune fille de place étrangère de venir travailler ici, car elles seront certaines de rester vieilles filles.

ECHOS DE SAINTE-ROSE

Avez-vous vu le père D. à l'église, il y a deux semaines, assis sur la fontaine d'eau bénite, avec deux acolytes, M. et L., du défunt Batchelor's Union? Oh! là, là, quel plat de sauce. — Ti-Noir B. a brillé par son absence à Ste-Rose, dimanche. Pourtant Yvonne s'ennuie beaucoup. — Candidature certaine à la mairie aux prochaines élections: Herménégilde H., surnommé "Black Bol". — Des détectives américains doivent venir à Ste-Rose bientôt pour aider à la découverte du correspondant du "Canard", cela soulagera beaucoup de cerveaux, surtout celui de Sylva C. — Ti-Blanc, l'encanteur... "Avance don mon calvaire." — Armand B. est assidu dans ses voyages du samedi soir à la ville, on attend la date du mariage pour bientôt.—LA COMMERE.

ECHOS DE SAINT-JEROME

Rose V. a tellement hâte de marier Paul qu'elle a déjà acheté son costume de noces. — Alex. de Ste-M., use ses chaussures pour se trouver une fille. — Est-ce vrai Germaine, que ton blond se marie bientôt? — Bertha, qu'avais-tu contre Wilfrid? — Les filles de St-Jérôme n'ont pas assez de santé, Jérôme en marie une de Shawbridge. — Penses-tu encore à ton beau Jean-Paul? Germaine. — Dieudonné, pourquoi dis-tu toujours Allô, aux filles? — Alice et Cécile D., ne riez pas des autres, votre tour s'en vient. — La Tine a allongé ses robes pour Pâques. — On dirait que Cécile veut revoir son Charlie. — Armand C. va devenir bon musicien s'il continue à pratiquer du piano au restaurant. — Emelda P., combien demandes-tu pour ta petite jupe? — Marie-Rose et Rosa C. disent qu'elles sont les détectives de la station. — May n'est pas contente de voir que Cécile a un manteau comme le sien.

ECHOS DE SOREL

Lucien S. tu achèves d'user l'habit de ton cousin. — Ovila V., si ton chapeau a des petits garde le plus beau pour Alice. — Eva P. si tu continues à parler contre les autres, tu vas te faire couper la langue. — Lucien dit que Valéda R. est la plus jolie fille de Sorel. — Blanche B., tu sais bien que Lucien L. préfère Cécile à toi. — On se demande pourquoi Fleur-Aimée ôte son chapeau dans les vues et le pose sur les genoux de Jos? — Eva P., dit qu'elle se fiche d'Adélarde. — Christiana M., est-ce vrai que tu as laissé ton ami parce qu'il ne t'a pas fait de cadeau à Pâques? — Michel L. as-tu fini de travailler? — Jos. B. ne t'en fais pas tant accroire avec ton p'tit "froc."

ECHOS DE SAINT-HYACINTHE

Germaine St-Fais-tu beaucoup de progrès dans le violon? — Lucienne B. comment est ton chapeau bleu? — R. T. ne sois pas si mauvais pour ton petit frère. — M. H., comment aimes-tu ton docteur? — Arthur St-O., est allé rester à la campagne pour payer moins cher de pension. — On annonce le mariage d'Albert M., dit Québec. — Antonio C. ne t'allonge pas le cou d'avantage pour sentir. — Roland L., ta casquette est-elle à vendre? — Baise la piastre paye son commis de nuit \$3.00 par semaine. — Depuis que Ernest D. porte un "P'tit corsé", il ne peut plus cacher sa canne pour passer sur la "Main Street". — Thérèse, connais-tu le nom de la police qui a sorti ton "Blanc" de l'hôtel? — Emile ne va plus voir Aldéa ça lui coûte trop cher. — Elise, prends garde à Rachel. — Euclide, tâche de grandir avant de correspondre au "Canard". — Arthur T., que vas-tu faire au quartier 5 avec G.? — Avez-vous vu le beau costume à B.? Cré chanceuse. — Gaston, tu es assez Buffalo sans porter un chapeau à la Buffalo Bill.

ECHOS DE SAINT-VINCENT DE PAUL

Achille S. et Léopold G. sont décidés d'aller à Terrebonne pour voir Miles L. et S. — Germaine, ne trouble pas le nouveau barbier, il peut nous couper en nous rasant.

LAISSEZ-MOI...RIRE



LES AFFAIRES SONT "SLACK".

Un commerçant à un commis voyageur:

—Je ne puis pas vous donner d'ordre cette semaine, les affaires vont mal.

—Laissez-moi, au moins, vous faire voir mes échantillons?

—Ne vous donnez pas la peine de les déballer, je ne vous commanderai rien du tout.

—Alors, permettez-moi, monsieur, de les regarder devant vous; voilà plus de trois semaines que je n'ai débouclé mes malles, cela leur fera toujours prendre l'air.

* * *

IL FAUT S'ENTENDRE.

Un monsieur qui a épousé une veuve disait, en parlant d'elle, à Timoléon:

—Oui, ma moitié.

—Tu veux dire ton quart?

—Comment mon quart?

—Sapristi, puisqu'elle était déjà la "moitié" de son premier mari.

* * *

AU RECORDER.

—Vous êtes accusé d'avoir vendu à votre profit la "reconnaissance" d'une montre qu'on vous avait chargé d'engager au Mont de Piété.

—Dame, m'sieu l'juge, le plaignant, en m'e priant d'engager sa montre, m'a dit: Ma "reconnaissance" vous est acquise. Je suis donc dans mon droit?

* * *

C'EST PAS MON PERE.

M. Pansu réprimande sévèrement son fils.

Celui-ci se rebiffe jusqu'à oublier la politesse.

—Jamais, entendez-vous, jamais je ne me suis permis d'élever la voix devant feu mon père.

—Ah! votre père... votre père...

—Eh! bien, quoi, mon père? Tu peux croire qu'il valait cent fois le tien.

* * *

CHANGEMENT D'IDEE.

—Mon Dieu, madame, je venais voir votre mari pour une petite facture...

—C'est qu'il est parti hier pour la campagne...

—...une petite facture que je venais lui payer.

—...mais il est revenu ce matin.

* * *

CE N'EST PAS PAREIL.

—Garçon, venez ici.

—Voilà, monsieur.

—Changez l'eau de cette carafe... elle est trouble.

—Oh! non, monsieur, l'eau n'est pas trouble, c'est la carafe qui est sale.

* * *

QUELQUES COMBLES.

Quel est le comble de la deveine?

C'est pour un bossu d'être Professeur de Droit.

BON RAISONNEMENT.

Un vieux richard fait son testament et attribue plusieurs legs à ses domestiques.

—Pourquoi, dit le notaire, donnez-vous moins aux plus anciens qu'aux nouveaux venus?

—Parce que ceux-ci n'ont pas eu le temps de me voler grand'chose.

ENTENDU RUE ST-JACQUES.

—Eh! bien, as-tu vu mon oncle?

—Oui, je sors justement de son bureau.

—Et... qu'a-t-il dit quand tu lui as demandé de l'argent?

—Il a fait un bond.

—Parfait... un "bon" de combien?

* * *

SES CONDITIONS.

M. Taupin dit un jour à M. Têtu:

—Pourquoi ne te maries-tu pas?

—Parce que je veux faire mes conditions.

—Quelles sont-elles tes conditions?

—Il me faut une femme belle, riche et bête. Si elle n'est pas riche et belle, je ne la prends pas. Et si elle n'est pas bête... elle ne me prendra pas.

:o:

UN BROUILLON

(Concours)

Un examinateur interroge une jeune fille en train de passer ses "brevets".

—Savez-vous, lui demanda-t-il pour faire de l'esprit, pourquoi Dieu créa l'homme avant la femme?

Regardant en pleine face l'examineur qui est fort laid, la candidate répondit:

—Certainement, monsieur, avant de créer le chef-d'oeuvre, Dieu fit un brouillon pour ne pas se tromper.

ARMANDE L...

La Compagnie des Liqueurs de l'Est

D. DESROSIERS

Limitée
J. A. LAMARRE

VENDEURS AUTORISES

Offre au public en général le plus grand choix des meilleures liqueurs importées et canadiennes

BRANDY (toutes les marques).

WHISKEY ECOSSAIS

GIN MELCHERS

CHAMPAGNE de qualité.

VERMOUTH Italien et Français.

Vente spéciale de WHISKEY EN ESPRIT 65 O. P.

WHISKEY Canadiens.

SCOTCH (Marque spéciale).

RHUM de première classe.

VINS de choix.

LIQUEURS FRANÇAISES.

La Compagnie des Liqueurs de l'Est

152 STE-CATHERINE EST

TEL. EST 4137

MONTREAL.



GAMINERIES

—Je te souhaite un joyeux Pâques et beaucoup d'autres pareils.

—Beaucoup d'autres pareils? Imbécile, tu ignores donc qu'il m'est arrivé deux jumeaux, ce matin?

* * *

Entre femmes de députés.

—Moi, je fais toujours mes achats pendant la discussion du budget.

—Et pourquoi, ma chère?

—Mon mari, à ce moment, est tellement habitué aux chiffres élevés que mes factures passent inaperçues.

* * *

—Je suis célibataire, disait un vieillard dont l'égoïsme bien connu avait fait le vide autour de lui, aussi le jour de mon enterrement, comme je sais que personne ne pensera à moi, j'irai déposer une couronne sur ma tombe.

* * *

—Mon mari m'a dit de choisir à mon goût mon cadeau de fête, cette année.

—Mais vous allez perdre le plaisir de la surprise.

—Ce plaisir, c'est mon mari qui l'aura en recevant le compte.

* * *

—Marie, vous avez ébrêché le compotier?

—Je ne l'ai pas fait exprès, madame.

—Je m'attendais à cette réponse. Quand on casse quelque chose, on fait jamais exprès.

—Pardon, madame, quand on casse des oeufs pour l'omelette?

* * *

—Avec votre pipe et votre petit verre, vous êtes heureux comme un roi.

—Bien plus. Un roi, ça n'a pas le droit de rester garçon.

* * *

—Vous devriez, pour votre santé, respirer l'air des pins.

—Ça tombe bien, docteur, je suis boulanger.

* * *

—Monsieur... ayez pitié, je n'ai pas de quoi nourrir le p'tit.

Ah! ça, dites donc, croyez-vous que j'ai du lait sur moi?

* * *

—Mais ce n'est pas un serin que vous me présentez, c'est un chat.

—Oui, mais le serin est dans le chat.

* * *

—Papa, pourquoi qu'il tombe de la pluie?

—C'est pour faire pousser les choux, les carottes, les navets?

—Alors, pourquoi qu'il pleut dans la cour, il n'y a rien de ça?

* * *

—Une fillette dont la mère va se remarier, annonce ainsi la nouvelle à l'une de ses camarades:

—Tu sais, machère, que je vais avoir un papa tout neuf.

—Oui, il me l'a dit, et il a ajouté que, pour si bien mentir, vous deviez être moins bête que vous en avez l'air.

* * *

Un monsieur bavard, essayant d'engager la conversation avec un voisin grincheux.

—Vous dormez en chemin de fer, monsieur?

—Oui, je dors quand... on me parle.

* * *

—Monsieur votre père vous a-t-il dit, mademoiselle, que je vous aime exclusivement pour vous-même?

—Oùï, monsieur, vous m'avez mis dedans.

—Joseph, mettez cet homme dehors, ça le changera.

* * *

Madame interroge une servante qu'elle veut prendre à son service.

—Vous dites, ma fille, que vous êtes restée longtemps dans vos places. Avez-vous des certificats?

—Oh! oui, j'en ai plus de cent.

* * *

—Tiens, Alphonse, on ne te voit plus. Comme tu es bien habillé. Tu es donc devenu rentier?

—Non, mais je suis entré chez un banquier.

—Quand donc?

—La nuit dernière.

: o :

L'AMI FIDÈLE

(Concours)

D'après moi, y a pas d'ami plus fidèle à l'homme que le chien. Je possède un Saint-Bernard, moi, et après un voyage de trois mois que j'ai fait, à mon arrivée quelle ne fut pas ma surprise de voir mon chien à la gare. C'est comme s'il m'avait senti. Il n'y avait pas de caresses qu'il ne me faisait pas. Il me léchait les mains, me mordait les pieds, il prenait une course en avant ramassant des pommes de joul gelées dans sa gueule, les lançait en l'air et il les rejoignait en les mâchant, etc.

Il n'y a pas un ami qui ferait ça pour moi.

QUEBI.

LE CERISIER SAUVAGE

récolté dans nos forêts Canadiennes était employé en infusions par les premiers colons du pays, avec les meilleurs résultats, dans toutes les affections de poitrine. Incorporé avec le MENTHOL, L'EUCALYPTOL, la GOMME D'EPINETTE, etc., dans le

Sirop Gauvin pour le Rhume

Il constitue un tonique précieux des bronches et des poumons, ainsi qu'un véritable spécifique contre LA GRIPPE, LA COQUELUCHE, les TOUX SPASMODIQUES, L'ASTHME, et toutes les affections de la GORGE, des BRONCHES et des POUMONS.

"Votre Sirop Gauvin pour le Rhume est merveilleux et j'en ai toujours une bouteille à la maison, car je suis sujet aux rhumes et je ne connais pas de meilleur remède. En effet, quelques doses de votre Sirop prises lorsque je suis menacé d'un rhume suffisent pour faire avorter la maladie et le rhume le plus opiniâtre se guérit facilement avec une seule bouteille."

(Signé) ARTHUR BEAUDOIN,

12 Jelleson Court, Biddeford, Maine.

J. A. E. GAUVIN
Pharmacien-Céliniste
Montréal

LE SIROP GAUVIN POUR LE RHUME
est en vente partout à 25c la bouteille.



AVIS A NOS CORRESPONDANTS

L'espace réservé aux "ECHOS" et "POTINS" étant limité, nous prions encore une fois nos correspondants d'être COURTS et SANS PARTI-PRIS.

Nous recevons des 15, 20 et 30 POTINS de la même personne. C'est trop. Nous ne publierons que les plus COURTS et nous mettrons le reste au panier.

LA DIRECTION.

: o :

Albert S. a laissé sa blonde. Il était temps. — Il paraît que A. F. a assuré L. R. dans la Phoenix de Londres pour 9 mois seulement. — On dit que Laurette S. n'aime pas les hommes. — On dit que Lucien se plante pour Florence. Est-ce vrai? — Paul L., quand vas-tu pouvoir sortir avec les filles? — P. P. est endormi depuis 7 ans à la C. & Co. On demande un joueur de violon pour le réveiller. — Ne matche donc pas les filles aux vues, Arthur P., tu sais bien que ta mère n'aime pas ça. — Léon R., fais attention à ta brune. — J. St-A., fais attention de rester vieille fille. — Pierre S. et Armand G., on le sait que vous sortez avec Simonne et Gabrielle. — Aldas M. a laissé Germaine. Pauvre garçon, il a perdu son jambon. — George B. est en peine de lui pour sortir avec Bertha. — Jeannette B., avais-tu pris comme pénitence de carême de ne pas sucer ton pouce? — Paul T. se respecte en lâchant le métier de barbier pour celui de commis de bar. — Les garçons de la rue Fullon ne sont pas très curieux. N'est-ce pas, Boozé? — Guillaume alias "Barabas" s'est fait poser en full dress. Il a gardé sa moustache pour se donner de l'importance. — Bidou L., tu ne m'as pas mis sur "Le Canard"? As-tu eu peur? — Donat F., combien ta petite chemise rose? — Annette trouve qu'il n'y en a pas comme son beau James. — Juliette, est-ce que tu prends Charlemagne C. pour un fou? — Bidou L. est la commère de la rue Cadieux.

ECHOS DE LA LONGUE-POINTE

Ti-Coeur, parce que tu travailles au "coton" ne fais pas ton frais. — Arthur D. ne sois donc ni peigne ni jaloux. — Adrien P. est rentré à la Canada Cement, il ne quettera plus de cigares, maintenant. — Alex. V., tâche d'aller voir les filles de ton âge. — Laurette C., ne calomnie pas les gens de ta place quand tu vas dans Hochelaga.

ECHOS DU FAUBOURG ST-JEAN BAPTISTE

On dit que D. B. porte ses robes plus longues. Il est temps. — Paul E. quand tu iras reconduire Délla, ne reste pas si longtemps à la porte, c'est malsain. — Qu'est-ce que vous pensez de la "gagne" du "1171"? — Paul, qu'as-tu fait de Bernard?

ECHOS DE ROSEMONT

M. C., flirte avec Mlle L.

ECHOS DU PARC MOLSON

Georges G. le colosse, regarde donc le monde quand tu passes sur la rue. — Laurentia, lâches les gens de Ste-Cunégonde. — Benoit R. a fini de nous emplir. Il est parti. — Raoul M., Pâques est passé.

ECHOS D'HOCHELAGA

Roméo L., tu es trop jeune pour sortir avec les filles. — Alb. D. aimes-tu bien V. B.? Fais attention il te joue ça. — Alphonse C. pourquoi préfères-tu les filles de 15 à 16 ans? — Edgar L., ne connaît plus ses vieilles amies depuis qu'il sort avec Hélène. — Louis L. devient à la mode, car il va au jardin de danse et y rapporte les jeunes filles. — Blanche B. commence à se tranquilliser.

ECHOS DE L'EST

Philippe G. attend après les pompiers du poste 39 pour avoir une job. Il va attendre longtemps. — Alex. S., que vas-tu faire à Tétréaultville tous les soirs?

ECHOS DU FAUBOURG QUEBEC

Télesphore, depuis que tu as laissé Laura, tu lui as causé beaucoup de peine. — Moïse A. lave-toi les dents et laisse tranquille ceux qui sont sur le "Canard". — Albert B., tu as changé de blonde? A quand le mariage?

ECHOS DE SAINT-HENRI

Hector C., quand achèveras-tu de flirter les filles de chez Chef? — Henri P., quand vas-tu marier Germaine? — Nénette et A. G. aiment beaucoup les p'tits garçons. — Arthur L. se dégène beaucoup avec les filles. — O. D. commence à friser l'âge de 17 ans. — Georgiana est une favorite de la rue Notre-Dame. — Attention, Blanche P., ton tour s'en vient. — Wellie L., fais pas ton frais, p'tit chauffeur.

ECHOS DE MAISONNEUVE

Envoye, Léon B., joue le Hibou dans les parties Fifty-Fifty. — Marie-Rose G. a hâte de porter son chandail rose. — Edgar A. s'ennuie beaucoup de Laurette. N'est-ce pas? — André P., ne laisse pas les jeunes filles seules pour aller aux vues le dimanche. — Irène B., à qui les beaux gros "Quen'oeil"? — Yvette L., tu t'exerce pour faire un cheval trotteur.

ECHOS DE VERDUN

Mlle C. B., es-tu contente de ton cadeau de Pâques? — Le S. O. S. de la rue Wellington est ouvert. Avis aux danseurs et danseuses. — Adolphe L. a emprunté l'habillement de son frère pour Pâques. — Alma D. pleure nuit et jour depuis le départ de Roch L. pour le Sault Ste-Marie. — Médard C., tâche donc d'économiser 25 cents pour te faire ôter la moustache et trimer les "faces".

ECHOS DE SAINTE-CUNEGONDE

Léon D., fais pas ton frais avec tes grands pantalons. — Roméo P., ton chapeau n'est plus de mode. — Armand G., as-tu fini de nous emplir? — Avez-vous vu Ludger M. avec son chapeau? — Mack M. est content quand les filles le regardent. — Michael L., ton Victrola n'est pas à vendre? — Slim L., quel est le tailleur qui a pris tes mesures pour ton pardessus de printemps? — Henri R. fait son frais parce qu'il a un bon char.

ECHOS DU R. C. R.

Depuis qu'André R. sort avec Eva, Emile L. ne fume plus le cigare. — Rose, tâche de ne pas sortir avec les R. C. R. avant que tu sois mieux. — Pauline D. n'aime les soldats que le 15 et le 30 de chaque mois.

ECHOS DE SAINTE-THERESE

Vous ne trouvez pas que Robert et Jack vont trop souvent à Saint-Jérôme. — Marguerite, tu as des trous? Prends vent.

ECHOS DE LA COTE SAINT-PAUL

Philippe, quand retournes-tu à Ste-Thérèse pour voir le coq? — Roméo, est-ce que l'eau était montée dans la rivière "cachée"? — Henri L., comment est Ida?

ECHOS DE VILLERAI

Gabrielle R., s'ennuie depuis qu'elle a perdu son ami. — Emilia D. n'aime pas à être sur "Le Canard."

ECHOS DU CANADIEN DE SAINT-HENRI

Jos. T. L., ne veut pas signer le ball. — Quand le forcera-t-on à démissionner? — Pat, combien as-tu de membres pour ton nouveau club? — Le rapport du euchre a été un vrai fiasco, \$150.00 de moins que l'année précédente.

ECHOS DU BOULEVARD MONK

Flore, tâche de te mettre du rouge, seulement que quand tu seras sortie du Boulevard. — Gaston, puisque tu es retourné au Ptit Narcisse, Thérèse va le savoir. — Yvonne C., dis-nous donc si tu as cessé de te farder?

ECHOS DE LA POINTE SAINT-CHARLES

Ca te sert à rien de te pousser pour Blanche, Georges F. — Marie-Bertré D. comment aimes-tu la bague de fiançailles qu'Oscar t'a donnée? — Edouard L., quand tu enverras une boîte de chocolats à Eugénie, tâche d'effacer le prix de dessus.

ECHOS DU CLUB ST-LAURENT

Quoique Ti-Fred P. alias T. n'était pas au club, il avait sa GROSSE "Shimmy Bow Tie". — Est-ce vrai que Lester D. et René V. sont allés danser après??? Où ont-ils laissé Pilon? Je l'ai rencontré sur la rue, il allait à "full speed".

ECHOS DU BOULEVARD ST-DENIS

Ti-Rat, fais attention à tes portraits, car Florence t'en a ravi un du temps que tu étais aux "sucres". — Angéline D., ne te vantes pas tant parce que tu sors avec René L. — Gilberte est sortie avec John, dimanche soir, comment a-t-elle fait cela? — M. M., ne fais pas le frais avec ton coco quand tu sors avec Laurette.

ECHOS DU "CAP DE LA MADELEINE"

Richard R. est déjà revenu de la rivière Henri. — Aurore V., où va donc ton ami E. G. tous les dimanches soirs? — Anicet G., apprends ton français avant d'essayer de parler en anglais.

ECHOS DE LA "POINTE-AUX-TREMBLES"

Victor C., quand tu fumes, ne rentre pas ton bout d'ambre jusqu'à la bouche. — Depuis que Mandoza D. a mis ses grands pantalons, il ne travaille plus.

PRENEZ UN ABONNEMENT AU "CANARD"



Papa.—Tu sais, Jean, que je t'ai défendu d'aller jouer avec Baptiste qui est un petit garçon mal élevé.

Jean.—Alors est-ce qu'il peut venir jouer avec moi qui suis bien élevé ?



Madame.—Voilà un poisson qui n'est pas frais du tout.

La cuisinière.—Savez-vous pourquoi il sent si mauvais ?

Madame.—Non.

La cuisinière.—C'est parce qu'on l'a pris dans les eaux de l'aqueduc de Montréal.



—En causant avec ma femme, il y a un mois, j'ai employé un mot qui l'a froissée. Elle ne m'a pas parlé depuis.

—Pourriez-vous m'indiquer le "MOT" ?



—Bonjour. Et ta femme, comment est-elle ?

—Embêtante.

—Pourtant elle est intelligente et...très active.

—Oui, très active...elle trouve toujours quelque chose à me faire faire.



Le docteur.—Comment, votre mari ne vas pas mieux ? A-t-il fait remplir sa prescription chez le pharmacien ?

La dame.—Non, il l'a fait remplir chez un "vendeur autorisé."



Toto.—Papa, qu'est-ce qu'il faut faire pour devenir député ?

Le père.—Se mettre dans la manche de Sir Lomer et emplir l'ouvrier en lui faisant beaucoup de promesses.



—Mes yeux sont très fatigués, je n'ai plus la "vue animée."

—Pourquoi ne vas-tu pas consulter le ministre Taschereau, c'est un spécialiste pour les "Vues Animées."



—Tu me parais bien triste ? Est-ce que les affaires ne marchent pas ?

—Non, le métier de mendiant ne paye plus.

—Mets-toi en grève, et demande une augmentation de salaire.



—Mon ami, j'ai bien du chagrin, je viens de perdre ma pauvre femme.

—Ah ! mon pauvre yeux, que dirais-tu si tu étais à ma place. Moi, j'ai encore la mienne.

LE JOURNAL HUMORISTIQUE DE LA FAMILLE

Fondé
1878**Le Canard**Circulation
30,000J. E. RENEULT,
EDITEUR-PROPRIETAIRE.Toute communication devra être adressée au No 259 rue St-Christophe,
Montréal. Tél. Est 5489.

LE SEUL JOURNAL HUMORISTIQUE DU CANADA

Journal Humoristique Hebdomadaire, paraissant tous les dimanches,
publié par J.-E. RENEULT, No 259 rue St-Christophe, Montréal. Tél.,
Est 5489. La Cie A. P. Pigeon, Limitée, 109 Ontario Est, Montréal, en
est l'imprimeur.ABONNEMENTS. — Un an (pour le Canada), \$2.00; Six mois
(pour le Canada), \$1.25. Un an (pour les Etats-Unis), \$2.50; Six mois
(pour les Etats-Unis), \$1.50. Strictement payable d'avance.**NOTRE GRAVURE**

Depuis longtemps Madame la Mode veut que les robes soient décolletées par le haut et "écourtichées" par le bas. Mais paraît que bientôt le "trust de la mode" lancera dans le domaine féminin, le "Décolletage central", tel que le montre notre gravure de première page. Ce qui veut dire que l'on verra la "lune" en plein jour. Et dire qu'il y aurait des femmes et des filles qui ne se feraient aucun scrupule de s'habiller de la sorte du moment que ce serait... la Mode!

: o :

PAUVRE AMOUREUX

(Concours)

Un banquier poursuivait de ses assiduités une jeune et riche héritière dont il sollicitait la main.

Le jour de la Toussaint il se rendit à St-Roch, et là, placé à côté du bénitier, il attendait l'inhumaine, à laquelle il offrit de l'eau bénite, en lui disant tout bas:

—Mademoiselle, que dois-je espérer?

—Monsieur, lui répond la jeune personne, vous êtes dans mon esprit comme le bénitier dans l'église: près de la porte et loin du choeur (coeur).

CLEO.

: o :

COMME UNE SCIE RONDE

(Concours)

Un gros vieillard étant assis dans un parc, s'endormit d'un profond sommeil.

Deux jeunes filles, de caractères légers, vinrent à passer et l'une d'elles dit à son amie:

—Ecoute donc, c'est bien comme une scie-ronde, il ronfle comme s'il sciait du bois, n'est-ce pas?

Le vieillard s'étant éveillé sans qu'elles s'en aperçurent, échappa un gros pet et cria d'une voix formidable:

—Woup, nous avons frappé un vilain noeud.

JOSEPHAT L...

**LE CHAPEAU...CLAQUE**

(Concours)

Avec ma future, en famille;
J'étais allé ce soir-là,
En habit noir, gants jonquilles,
Au théâtre de l'Opéra.
Je m'étais, pour la circonstance,
Acheté, chez mon chapelier,
Un chapeau rempli d'élégance.
Aussi, je ne voulais pas le quitter.
C'était un superbe chapeau-claque,
De ceux qu'on tient fermé sous le bras.
Il n'y a pas de danger que ça se détraque;
On peut s'asseoir dessus, ça ne bouge pas.
Dans notre loge, pendant le premier acte,
Tout marchait bien. Ce fut charmant.
Mais ne voilà-t-il pas que pendant l'entr'acte
Je fus pris d'un besoin pressant.
J'allai vite trouver une ouvreuse
Et je la prie de m'indiquer l'endroit.
Elle me répond d'une voix langoureuse:
"C'est la petite porte du côté droit".
Enfin, je vois écrit sur une "plaque":
"C'est ici"; j'y entre à petits pas.
Je dépose d'abord mon chapeau claque,
Puis mes gants... n'insistons pas.
Quand je reviens, au bout d'un quart d'heure,
Ma future me dit: D'où venez-vous?
Je lui réponds: Je suis allé voir l'heure
Et vous acheter quelque chose de doux.
Là-dessus, je tire une boîte de Pralines
Que j'avais eu soin d'acheter en chemin.
Quand je vois les joues divines
De ma future, rougir soudain.
Puis elle se penche du côté de sa mère
Et lui murmure quelques mots doucement.
La mère se penche vers le père
Qui se met à rire en me regardant.
Il y a quelque chose d'extraordinaire;
Que je me dis, en la voyant ricaner.
Est-ce que j'aurais une casserole au derrière?
En ce cas il ferait bien mieux de me l'ôter.
Je regarde par dessus mon épaule,
Il n'y avait rien. Ce n'était pas le cas.
Quand je vois ma future, d'un air drôle,
Contempler ce que j'avais sous le bras,
Du même côté, mes yeux se braquent.
Et je m'aperçois, nom d'un navet!
Qu'au lieu d'avoir mon chapeau-claque,
J'avais le couvercle des... cabinets.

MARGOT.

: o :

—Alors, tu ne les a pas rencontrés?

—Non... il y avait tant de monde que je n'ai vu personne.

LE DIABLE MAL PRIS

(Concours)



Un jour, trois frères se trouvèrent avec plus un seul sou en poche et résolurent de se vendre au diable pour un minot d'argent. Mais il y avait une condition. Si dans un an et deux jours ils donnaient un ouvrage au diable qu'il n'était pas capable de faire, ce dernier perdait tout, les trois frères et l'argent.

Les trois frères avaient chacun un métier: l'un était cordonnier, l'autre était menuisier et le troisième était... ivrogne.

Au bout d'un an et deux jours, le cordonnier avait ramassé tous les petits morceaux de cuir et le menuisier tous les petits morceaux de bois.

Le diable arrive et leur demande:

—Eh! bien, pouvez-vous me donner un ouvrage que je ne suis pas capable de faire?

Le cordonnier lui dit:

—Avec tous les petits morceaux de cuir que j'ai ramassés, fais-moi une paire de botte.

En un clin-d'oeil, le diable lui fit sa paire de botte.

Au menuisier, le diable dit:

Et toi, qu'as-tu à me faire faire?

—Avec tous les morceaux de bois que j'ai ramassés, fais-moi donc un bateau.

Le temps de le dire, le bateau fut construit.

Maintenant, se dit le diable, il faut trouver l'ivrogne. Se rendant dans un hôtel il le trouva couché sur un banc en train de cuver son vin. L'ayant réveillé, le diable lui dit:

—L'ouvrage que tes deux frères m'ont donné, je l'ai fait, es-tu capable de me donner à faire une chose qu'il m'est impossible de faire et de sauver vos trois âmes.

L'ivrogne se met à s'étirer et lâchant un pet il dit au diable:

—Carde-le... file-le... et tricotte-moi avec une paire de chausson.

Mme J. M...

: o :

POUR OUBLIER SA PEINE

(Concours)

Il y avait un garçon qui fréquentait une jeune fille épouvantablement laide; mais elle avait la grande qualité de très bien chanter. Elle avait une voix superbe qui lui faisait oublier sa laideur. Par orgueil pour ses amis, le jeune homme se décida à épouser cette excellente chanteuse.

Le lendemain matin de ses noces, se réveillant à bonne heure, le jeune marié se met à regarder sa femme... et la trouvant si laide et si maigre, il la réveille et lui dit:

—Pour l'amour du Bon Dieu, chante-moi quelque chose...

JOS. O.

MONTREAL STREET RY.

(Concours)



Une jeune homme de la campagne, venant se promener pour la première fois à Montréal, débarqua à la gare Viger.

Rendu sur la rue Craig, il s'adressa à la police:

—De quel côté prends-t-on les "p'tits chars" pour aller à la côte St-Paul?

L'homme de police lui répondit:

—Montez la côte, rendez-vous sur la rue Notre-Dame et prenez le tramway qui va vers l'ouest.

Notre jeune habitant suivit ce conseil et embarqua dans le tramway se dirigeant vers la côte St-Paul.

En embarquant, il mit ses 7 centins dans la boîte et comme il ouvrait la porte pour pénétrer à l'intérieur du tramway, le conducteur lui dit:

—Vous allez à la côte St-Paul?

—Oui, m'sieu!

Lui donnant une "correspondance", le conducteur lui dit:

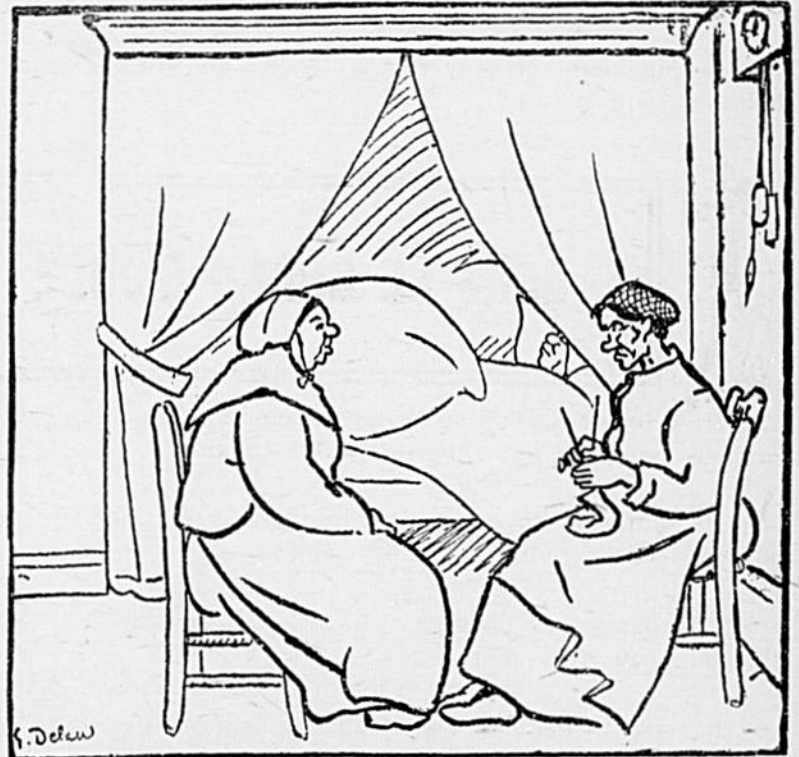
—Voici, monsieur.

Ne sachant pas ce qu'était ce petit bout de papier, l'habitant dit à haute voix:

—Je ne croyais pas qu'il y avait des W.C. dans les p'tits chars de Morial et que la compagnie était assez riche pour fournir le papier.

P. G...

DANS L'ANCIEN TEMPS



—Croyez-vous, la mère Beauvisage, que si dans not' temps on avait dansé des "Fox-Trot" et des "Turkey-Trot", on serait encore aussi bien conservées?

—Oh! non, car il y a longtemps que nous aurions perdu notre bonne mine.



EXAMEN DE LA VUE

Guérisson des yeux sans médicaments, opération ni douleur. Nos "Verres Torle", nouveau style A ORDRE, sont garantis pour bien VOIR de LOIN et de PRES, tracer, coudre, lire et écrire.

Consultez le meilleur **LE SPECIALISTE BEAUMIER**

A L'INSTITUT 144, rue Ste-Catherine Est Coin Av. Hôtel-de-Ville MONTREAL.

AVIS.—Cette annonce rapportée vaut 15c par dollar sur tout achat en lunetterie. Spécialité: Yeux artificiels. N'achetez jamais des "pedlers" et aux magasins "à tout prix" et vous tenez vos yeux.



COUAC!



Quel est donc ce "pompiers" qui fait des conférences pour l'Union Nationale et qui condamne l'International des Syndicats Catholique dont il fait partie?

Il serait curieux de savoir combien Sir Gouin et Sir Borden paient pour l'Impôt sur le Revenu.

Pourquoi faire avancer l'heure pour faire une économie sur la lumière?

Nos gouvernants sont l'ennemi de la lumière sur leur gaspillage.

Nos confrères d'Ontario sont priés de ne pas confondre Souscription avec Conscription.

John Bull veut-il divorcer d'avec Marianne?

Les Etats-Unis sont neutres; l'Angleterre attend et la France combat encore.

Albion veut tirer les marrons du feu sans se brûler les doigts.

Le pavage de la rue Ontario est la gloire de Montréal.

George Kennedy va recommencer ses "fakes" de luttes.

Le juge Lanctôt a eu raison de dire que de nos jours la boisson est un poison.

_____ : o : _____



DANS LE GRAND MONDE

M. Têtevide a pris une brosse la semaine dernière et on l'a ramassé ivre-mort dans une rue de Westmount.

M. Fanfaron, de la rue Sherbrooke, a vendu son automobile pour s'acheter une tonne de mélasse.

Mlle Beaucoeur épousera bientôt M. T. Bête, dans le but d'avoir... une belle-mère.

M. Gaspard Petit est en villégiature à Bordeaux.

Madame Turlututu, voulant passer l'été à la campagne, demande à louer un chalet... de nécessité.

Le banquier Crook veut divorcer avec sa femme pour la raison que cette dernière fait partie des... Utilités Publiques.



Est-ce vrai ?

C'est pas vrai! la prohibition n'est pas encore abolie.

C'est pas vrai! Ti-Ness Décarry n'est pas un sourd-muet.

C'est pas vrai! les femmes ne sont pas plus jolies avec leur nouvelle toilette.

C'est pas vrai! les "Alliés" ne se têtent pas les oreilles.

C'est pas vrai! le Soleil et la Pluie n'ont pas reçu de salaires pour la fonte des neiges.

C'est pas vrai! l'Université de Montréal ne deviendra pas "l'Université du Parc Maisonneuve".

PROVERBES



Quand c'est trop drôle, il vaut mieux pleurer.

Qui s' mouille les yeux ne mouille pas le plancher.

Dis mois ce que tu as bu et je te dirai si tu es saoul.

Dis moi où tu es allé et je te dirai d'où tu viens.

Là où il y a de la "chaîne" il n'y a pas de plaisir disait un chien.

Se marier, c'est bon, mais ne pas se marier c'est encore meilleur.

Mieux vaut faire de l'argent que des dettes.

_____ : o : _____

Chez l'imprimeur.

—Je voudrais un cent de cartes de visite.

—C'est bien, vous les aurez demain.

—Comment, demain? Vous en avez donc pas de faites?

THEATRECHANTECLERC

MM. S. MASSAD et G. BESHARA,
Propriétaires.

M. A. GODEAU,
Directeur-artistique.

SEMAINE DU 19 AVRIL 1920

"LES VIEUX GARÇONS"

PIECE EN 5 ACTES PAR VICTORIEN SARDOU

M. LOMBARD — Mme VHERY

MM. Pagé, Girardin, Durand, Hamel, Godeau, Juliany, Etc.
Mmes Thiéry, Rey Duzil, Nozière, Berthaut, Roland, Etc.

VUES ANIMES. — PROGRAMME SPECIAL — VUES ANIMEES.
INTERMEDES.

MELI - MELO

**THEATRES,
ARTISTES,
CABOTS.**



Nous aurons de la "Comédie-Française à l'Orpheum" la saison prochaine.

Ce cher Edgar Becman est un artiste fini à Montréal.

Il peut se mettre à genoux, se frapper la poitrine et dire: "Mea culpa, mea maxima culpa".

Il s'est toujours "fiché" des Canadiens, il est plus que temps que les Canadiens se "fichent" de lui.

A partir du 26 avril, le Théâtre Canadien sera sous la direction de MM. Lombard et Schauten.

La saison de Comédie sera finie et une saison de Vues Animées commencera.

En pleine scène, ce cher Edgar ne se gênait pas pour insulter le public.

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle se casse.

Becman a cassé la sienne.

Il était plus facile pour lui de manger du Canayen que de manger du Boche.

On dit que pour la saison prochaine, le Théâtre Canadien sera sous la direction Lombard et Cie.

Lisez notre chronique théâtrale de New-York.

Pour oublier tous les "tracas" causés par Becman, M. Alex. Silvio va prendre un repos bien mérité.

Edgar a-t-il démissionné ou a-t-il été renvoyé du Canadien?

On dit qu'un certain artiste va avoir tout le temps voulu pour monter... "Carmen" en tournée.

"Le Baiser Mortel" de Gury sera bientôt mis en brochure.

Ti-Charles va faire de la Direction. Attention...

M. Gustave Scheler sera prochainement à Montréal.

Attention aux "Méli-Mélo" artistiques de dimanche prochain.

FERULE MENDES.

ECHOS DU BROADWAY

—Il est remarquable que presque tous les auteurs ou acteurs américains qui, sur la scène, nous chantent les beautés de la vie conjugale, sont soit divorcés ou en instances de divorce. Willard Marck, qui vient d'écrire une nouvelle pièce pour M. Bélasco, et qu'on a souvent vu en vues animées, est un exemple de ce que j'avance. Il s'est marié deux fois, et lui et ses femmes n'ont pas été heureux. Sa première femme était Pauline Frederick, qu'il a divorcée pour marier Marjorie Rambeau. Cette dernière ayant su que Marck faisait les yeux doux à Léonard Ulric, ferma la porte fort, avec le résultat qu'elle le divorça l'an dernier pour épouser un jeune acteur inconnu qu'elle veut lancer sur le Broadway.

—La semaine dernière, M. Emile Villemin, directeur des "Annales" de New-York, donna une fête en l'honneur des artistes du Théâtre Parisien, qui sont partis sur la "Savoie". A bord du même paquebot était Pearl White.

—On parle d'une saison de vingt semaines de théâtre français au Belmont, l'automne prochain. D'après M. Richard Hendon, il n'y a encore rien de décidé. Robert Casadessus et Mme Delaunoy sont restés à New-York.

—La publiciste de M. John Cort, Mlle Nellie Revell, qui est à l'hôpital St-Vincent de Paul, prend beaucoup de mieux. Lorsque Georges Renavant remporta son premier grand succès sur le Broadway, au Théâtre Cort, dans "Flo-Flo", c'est Mlle Revell qui, par sa publicité et ses articles de journaux, fit connaître Renavant au grand public américain. Mlle Revell est l'épouse de Channing Pollock, l'auteur dramatique américain bien connu, dont les bureaux sont dans la bâtisse du Selwyn Theatre.

—J'ai le regret d'apprendre à nos lecteurs que notre collaboratrice Pierrette a été retenue à sa chambre toute la semaine, souffrant de calcul biliaire. Elle est sous les soins du Dr Jehin de Prume, qui la remettra sur pied bientôt.

—J'apprends que M. Ray Goetz, mari d'Irène Bordoni, va monter "The Lonely Romeo" en français, à Paris, avec Mme Ten Zui comme étoile. C'est dans cette pièce que Lew Fields a fait rire tout New-York, au théâtre Shubert, l'an dernier. Mlles Pauline Caron et Muriel Lodge, de Montréal, y firent leurs débuts. Mlle Pauline Caron, qui a tant de succès avec "Buddies", ira-t-elle jouer à Paris le rôle qu'elle avait dans "The Lonely Romeo"? Si oui, ce ne serait pas banal de voir une jeune artiste canadienne débiter sur la scène française, après un stage sur la scène américaine.

TIZOUTE.

THEATRE CANADIEN-FRANÇAIS

Téléphone
EST 5219

M. Alex. SILVIO, directeur.

**SEMAINE DU 19 AVRIL 1920
POUR LA DERNIERE SEMAINE DE LA SAISON
DEUXIEME SEMAINE DU GRAND SUCCES**

MADAME SHERRY

LA SUPERBE COMEDIE MUSICALE DE NEW-YORK



UNE PLACE A TROUVER

(Concours)

Un bon curé de village ayant acheté une statue de Ste-Julie, invita tous ses paroissiens pour sa bénédiction. Il y avait foule.

Le dimanche suivant, le curé monta en chaire et dit:

—Mes chers frères, vous savez que c'est aujourd'hui la fête de Ste-Julie. Vous savez que c'est une grande sainte. Il faut installer dans une bonne place la statue que nous avons bénite dimanche dernier. Il faut pouvoir l'invoquer facilement. Mes très chers frères, où dois-je la mettre? Dois-je la mettre sur l'autel? Non... elle n'y sera pas bien. Dois-je la mettre au pied de l'autel? Non... elle nuirait aux enfants de chœur. Dois-je la mettre sur la balustrade? Non... elle nuirait aux fidèles. Mes très chers frères, il faut pourtant lui trouver une place. Dois-je la mettre au pied de la chaire? Non... elle va "bloquer" l'escalier. Dois-je la mettre en arrière de l'église? Près du bénitier? Non... Dois-je...

Un jeune homme qui se trouvait dans un banc et paraissant ennuyé de l'embarras du curé pour placer la statue de Ste-Julie, s'écria:

—Monsieur le curé, mettez-la dans mon banc, moi je sacre mon camp.

CHARLES G...

IL ETAIT SOURD

(Concours)

Un vieux vivait paisiblement avec sa vieille, mais il était sourd, cette dernière était obligée de lui parler par signe pour se faire comprendre.

Un jour, le vieux voulait aller au bois pour faire des pompes. Sa vieille lui dit:

—Tu es trop sourd, tu ne comprendras pas.

Le vieux répliqua:

—Ils vont me demander ce que je veux faire. Je répondrai: J' veux faire des pompes. Ensuite, ils me demanderont combien je les vends? Je répondrai: Je les vends \$2.00. Ils vont me dire que c'est trop cher. Je répondrai: Si vous ne me les donnez pas, d'autres me les donneront.

Ayant préparé d'avance ses réponses, sur le consentement de sa vieille, le vieux partit avec sa hache.

Rendu dans le bois, il se mit à abattre des arbres. Une voiture passe et l'homme demande au vieux le chemin pour St-Denis.

Le vieux lui répondit:

—Je suis après abattre un arbre pour faire des pompes.

—Ce n'est pas ça que je vous demande. Je veux savoir le bon chemin pour aller à St-Denis.

Le sourd lui répond suivant le questionnaire qu'il s'était préparé avant de partir:

—Je les vends \$2.00.

—Ce n'est pas cela que je vous demande, imbécile, vous mériteriez d'avoir trois coups de pied dans le derrière.

Donnant sa troisième réponse, le sourd dit:

—Si vous m'en donnez pas, d'autres m'en donneront.

HENRI P...



RENDU ASSEZ BAS

(Concours)

Un jeune homme venant de la campagne arriva à Québec, un jour, et s'installa dans un hôtel de la ville.

Le soir, avant de se mettre au lit, il demanda au "Bell-Boy" à quel endroit se trouvait les W.C.

Le garçon lui répondit que c'était au bout du passage, et qu'il fallait descendre "deux marches" et... c'était là.

Notre habitant, satisfait du renseignement, remercia le "Bell-Boy" et alla se coucher.

Durant la nuit, il se réveilla et se sentit pris d'un besoin pressant. Il se lève... cherche le "piton" pour la lumière, mais ne le trouva pas.

Etant dans l'obscurité, notre habitant se trompa de chemin et s'en alla dans la direction de l'élévateur.

Malheureusement, la porte de l'élévateur était restée ouverte à l'étage où il se trouvait et le pauvre diable culbuta dans le trou et faillit se tuer.

Quand il se releva, il s'exclama en disant:

—Je n'ai pas le temps de descendre l'autre marche, je vais... me soulager ici.

D. C...

CHACUN SON TOUR

(Concours)

Un jour, dans les chantiers de la vallée de la Métapédia, un pur bûcheron avait, par malchance, perdu sa hache. Après l'avoir cherché une journée entière, le pauvre bûcheron se voyait réduit à se priver de travail encore le lendemain, car il n'y avait pas d'autre hache de reste, dans le camp.

ne id e de piété ou de religion lui vint. Il promit 50 cents à St-Antoine s'il lui faisait retrouver sa hache.

Le lendemain il sortit et ayant à peine avancé deux arpents, il aperçut sa hache près d'un arbre.

Saisissant dans sa poche le 50c promis, il dit, en le lançant à force de bras dans la forêt:

—Eh! bien, St-Antoine, tu m'as chargé un écu pour trouver ma hache, fais comme moi... cherche ton 50c.

S. POIRE.

Le plus chic Café de Montréal

LA VIE EST COURTE, MAIS ELLE EST BELLE,
SI L'ON SAIT LA PRENDRE PAR LE BON BOUT.
Pour cela, il ne faut pas SE CREUSER LA CERVELLE:
ALLEZ CHEZ "GIGUERE" ET BUVEZ A VOTRE GOUT.

Allez voir le **Café des Immeubles** 404 Ste-Catherine Est,
JOS. GIGUERE, Prop.



Une autre "Unité Canadienne"

NOUVEAU RECIT "HUMORISTIQUE" DES SOLDATS DE L'ARMÉE CANADIENNE

LETTRE OUVERTE

Monsieur Gentle,

Cher monsieur,

La majorité des lecteurs du "Canard" étant canadienne-française, il ne serait pas intéressant d'y publier une polémique dans la langue d'Albion.

LA DIRECTION.

: o :

Moi, le Colo m'a congédié sans façon allez enfant je vous pardonne, c'est-y pas maudit tout de même. J'allais avoir au moins 28 jours et c'est toi qui trinque.

Et ce fut ainsi durant tout le règne du gros Manitou.

La Punition pour le Juste et la Récompense pour le Coupable.

Après fiez-vous à un Colo, médecin, de sa trempe dans la pratique, quand vous êtes malade,

"Il vous ordonnera un quart de grain d'opium et d'acétate de Plomb ou du Bismuth pour vous purger, et de l'huile de Ricin pour arrêter votre diarrhée. Ou il vous donnera de la "Dandarine" pour vos jambes en cas de rhumatisme et du "Wintergreen" pour faire pousser vos cheveux".

Si jamais vous êtes malades prenez un de nos bons médecins de Montréal et non celui-là de Québec, car vous êtes "foutus c'est un conseil que le "Canard" vous donne, un "tuyau" comme disent les poilus."

Le gros Colo, le Capiston aux Palmes Académiques, le Capiston de l'Eléphant Blanc, le Capiston médecin chirurgien (qui fut reçu pharmacien) le Capt des blagues à tabac, le Capiston pêcheur de "fish", le Sgt Major W. O. 1st class, Ti Paul No 2, le Sgt Major W. O. de la Danse... le Cabot policier des clôtures, le Sgt Ti-Bert des trottoirs en ciment, le Cabot, le Juif du quartier-maitre. Le Colo Ontarien, le Sgt Major étudiant en médecine de 7ième année ne font qu'un et c'est sous leur règne que nous fûmes traités comme des brutes. Maintenant tous dans le même sac et nous ne dormirons pas comme le Capiston sur ses lauriers. Nous aurons vécu les heures heureuses de la "Victoire".

Route March. — Ah! la belle vie que nous faisons alors durant notre heureux séjour à St. Martin's Plains. Tous les matins nous faisons un "Route March" pour nous délasser les membres et nous faire oublier les doux rêves de la nuit. La marche se faisait avant le petit déjeuner autour des baraquements "on the double fox-trot et turkey-trot".

Un Capiston nous accompagnait ordinairement et nous passions d'heureux moments en sa compagnie.

Un jour, le gros Major de Québec se chargea de nous conduire.

Nous partimes d'un pas lesté et on allait bon train lorsqu'il

ordonna le "double". Ce que l'on a ri tout de même de voir le gros Major la canne à la main dansant devant nous le "turkey trot". Au bout de 2 minutes à peine, il eut voulu nous arrêter, mais son souffle bruyant ne le lui permit de dire un mot, et un à un les soldats le dépassèrent et quelques instants plus tard il nous suivait en faisant des grimaces et des signes de sa canne.

Le Sgt ordonna l'arrêt, afin de lui donner le temps de nous rejoindre.

Il nous arriva à bout de souffle.

Il... nous... faut... retour... ner au pas, (dit le Major) vous... al... al... allez comme des... fous.

Et de retour au camp il jura qu'il ne fera plus de marche pour se faire maigrir, il en avait assez de celle-là. Some athlète ce gros Major.

Histoire d'un casque français. — Ah! qu'ils étaient gentils, les "poilus" coiffés de leur casque; où de leur béret de police. Ils avaient le chic de le porter, et, c'est avec joie que nous-mêmes, nous le coiffions ce bonnet de police digne de ces valeureux soldats de France qui ont connu les souffrances, et dont la plupart nous arrivèrent, leurs habits maculés de sang, de leur sang, quelquefois, ou troués d'éclats d'obus ou d'une balle. Nous les admirons ces grognards de la Grande Guerre, qui, coiffés d'un bonnet de police, se promenaient par les allées du parc de l'hôpital, goûtant avec joie les doux moments de repos forcé, avant de se retrouver dans l'inférieure fournaise.

Ils se promenaient attendant leur guérison et le moment de retourner là-bas venger leurs frères tombés au champ d'Honneur pour la France; et venger aussi leurs blessures, peut-être, par leur propre mort.

Quelquefois il arrivait qu'un de ces "poilus" blessés nous gratifiaient d'un de ces souvenirs et nous cranions dans l'hôpital, le bonnet de police sur la tête.

Mais il advint qu'un jour le Colo (que la vue de ces casques enrageait), voyant le soldat Ti-Thur se promener ainsi, ordonna à son Sgt de le conduire devant lui.

Le soldat avait à répondre à une accusation nouveau genre: "Celle de s'être coiffé d'un bonnet de Police sans permission du gros Manitou.

Pour récompense, il envoya mon Ti-Thur 14 jour à Rouen, lieu du crucifiement.

Durant ces 14 jours, le gros Colo fut décoré pour services rendus à la Patrie envers les blessés.

Le soldat revint. Le Colo lui demanda le résultat de son voyage. Ce à quoi Ti-Thur répondit:

J'ai fait un très bon voyage, Colonel, et je ne regrette qu'une chose.

Quoi? fit le Colo.

Eh! bien voici, Colonel: "C'est de n'avoir pas été ici, pour vous féliciter de votre nouvelle décoration.

Le Colo qui n'avait pas saisi le sens de ces paroles et qui ne se doutait moins que le soldat se moquait de lui, à sa barbe, lui dit: "Merci, Ti-Thur tu es le seul à me féliciter, je t'en serai reconnaissant et en lui disant: "Merci, pleurait comme un enfant.

C'est pourquoi 2 jours plus tard il punissait encore Ti-Thur pour avoir passé devant son bureau, alors qu'il lui en avait, prétendait-il, fait défense de passer,

Et à chaque fois Ti-Thur devait passer par en arrière, pour éviter la rencontre de son noble protecteur.

Et encore, et toujours la Justice règne en maîtresse durant le règne de cet apôtre d'Esculape, parvenu au sommet, grâce à la guerre. Heureux mortel, va qui n'avait pas assez de bon sens de voir un bonnet de police français sans punir le porteur.

Bravoure. — Vous croyez que tout est fini, non, mes amis, détrompez-vous, car nous ne sommes rendus qu'au plus intéressant. La guerre est encore la guerre et le canon gronde sans cesse.

Nous voyons le fort Valérien projeter d'ardentes lueurs de feu, c'est le canon qui crache sans cesse une pluie de fer et de feu sur les adversaires.

Dans le ciel noir nous voyons la lumière des projecteurs qui recherchent leur proie, ces "gothas" qui cherchent à bombarder Paris.

Pendant que ces oiseaux nocturnes s'acharnaient à tuer des femmes et des enfants un poème important, héroïque et touchant s'écrivait sur un autre hémisphère. Ici sur les bords du St-Laurent nous vivions des heures anxieuses d'avoir des nouvelles de l'absent.

Mais les journaux étaient là et que de récits frémissants ils ont publiés. Ils ont crié le zèle de quelques-unes de nos infirmières lors des raids, même un de ces journaux, a publié des photographies.

Et durant ce temps, leur héroïne nous embêtait, vu sa peur d'être tuée et ce fut cette même infirmière, (cet officier s. v. p.) qui fit de nous des esclaves et qui voulait que l'infirmier lui frotte ses souliers. Et durant les raids, cette même Madame nous demandait de ne pas la quitter de crainte sans doute que le fort Valérien ne se déplaça et lui tomba sur la tête, ou voire même un être imaginaire quelconque.

Elle revint au Canada, en permission et pour montrer, que les officiers faisaient tout le travail avec elle seule, elle fit insérer, sur un journal, un article rehaussé de sa photo, (elle était si jolie) et vous, mes amis, vous avez avalé cette pilule comme les autres.

Cet officier prétendait être bonne pour nous, c'est pourquoi elle fit condamné à Rouen pour 28 jours, en croix durant 2 heures par jour, un soldat qui avait refusé de lui cirer ses bottes. Ce fut ce même officier qui se permit un jour de critiquer un de nos médecins, un Major spécialiste en otto-rhinolaryngologie qui sut se faire valoir à juste titre.

Ce Major travailla avec nous, il fit des prodiges, mais il ne fut hélas! jamais décoré, et cet officier, cette infirmière tenta de le traîner dans la fange et nous, nous traiter en brute, grâce à son grade d'officier.

Tout est passé notre conscience à tous se révolte et ici aux yeux de lecteurs intelligents nous disons la pure vérité tout en se récréant.

Alors à la prochaine guerre, s'il y en a une nous espérons que ceux qui le méritent soient récompensés, qui que nous soyons.

(A suivre.)

3^{ème} CONCOURS 3^{ème} D'HISTOIRES COMIQUES

LE GRAND NOMBRE D'HISTOIRES QUI NOUS RESTENT A PUBLIER NOUS OBLIGE DE TERMINER NOTRE "DEUXIEME CONCOURS" LE 30 MAI, POUR POUVOIR COMMENCER LE 3^{ème}.



ENVOYEZ-NOUS UNE OU PLUSIEURS HISTOIRES.

Le Populaire Journal Humoristique

"LE CANARD"

vous fera prendre part à son 3^{ème} Concours.

Les prix suivants seront donnés aux 25 meilleures histoires qui seront publiées jusqu'au 30 mai 1920.

1er prix, \$5.00; 2^{ème} prix, \$5.00; 3^{ème} prix, \$3.00; 4^{ème} prix, \$2.00; 5^{ème} prix, \$2.00; 6^{ème} prix, \$2.00; 7^{ème} prix, \$2.00; 8^{ème} prix, \$2.00; 9^{ème} prix, \$2.00; 10^{ème} prix, \$2.00; 11^{ème} prix, deux ans d'abonnement; 12^{ème} prix, deux ans d'abonnement; 13^{ème} prix, deux ans d'abonnement; 14^{ème} prix, un an d'abonnement; 15^{ème} prix, un d'abonnement et 10 autres abonnements d'un an.—Total : 25 prix

LES HISTOIRES PAS ENCORE PUBLIEES PRENDRONT PART AU "TROISIEME CONCOURS."

DANS NOS THEATRES

THEATRE FAMILY

La célèbre comédie dramatique "Denise" sera jouée la semaine prochaine au coquet théâtre Family. La direction de ce théâtre sait donner chaque semaine une pièce qui plaît au public tout en variant son spectacle. Les artistes du Family obtiendront un gros succès dans cette pièce d'Alex. Dumas.

CINEMA MONT-ROYAL

Plus que jamais, M. Bernier, le dévoué gérant du Mont-Royal tient à faire plaisir à sa nombreuse et fidèle clientèle. C'est pourquoi, pour aujourd'hui et la semaine prochaine il a mis au programme des vues superbes et nouvelles.

CRYSTAL PALACE

Franchement, voulez-vous assister à un véritable spectacle de vues animées ? Allez donc faire un tour au Crystal Palace de la rue St-Laurent. C'est l'endroit favori des nombreux amateurs de vues animées. Même, on dit que le ministre Taschereau a l'intention d'y donner une soirée de gala au profit de la Lord's Day Alliance.

THEATRE ARCADE

Le succès de la troupe Parisienne de l'Arcade va toujours grandissant. M. Elzéar Daoust fera jouer par ces excellents artistes une superbe comédie dramatique qui a pour titre "Joujou" et dont l'auteur est Bernstein. C'est tout dire. N'oublions pas le spectacle de vues animées et chants que donne le populaire Arcade, le dimanche.

THEATRE CANADIEN

Nous devons des félicitations à M. Silvio pour la — trop courte — saison de comédie qu'il nous a donnée. Ce n'est pas de sa faute si M. Becman a fait des bêtises et si M. Silvio est obligé de terminer sa saison la semaine prochaine avec le grand succès de New-York : "Madame Sherry". Rendons-nous en foule, la semaine prochaine au Canadien, applaudir une dernière fois cette magnifique comédie musicale.

THEATRE NATIONAL

"Le Mortel Baiser" de Gury que l'on joue depuis deux semaines au Théâtre National, c'est plus qu'un succès, c'est un triomphe. Cette pièce est morale et fait une juste suite à l'autre succès "Les Dopés".

Devant l'affluence du public, la Direction du National a pris la décision — dans le but très louable de satisfaire tous ceux qui veulent se rendre compte par eux-mêmes du succès mérité de cette pièce — de maintenir à l'affiche pour une troisième semaine "Le Mortel Baiser".

Donc, en foule vers le National la semaine prochaine. Le spectacle de dimanche, 18 avril, mérite l'attention de nos lecteurs. Il est nouveau, intéressant et très bien composé.

THEATRE CHANTECLERC

Après "Les Deux Orphelines", "Les Vieux Garçons"; après le chef-d'oeuvre de d'Ennery, le chef-d'oeuvre de Sardou. Voilà certes une heureuse idée dont nous devons féliciter la direction du Chanteclerc. On sent chez elle le désir de varier son programme et de nous offrir toujours des

MONT-ROYAL

143 LAURIER OUEST

LA MAISON DU CONFORT

AUJOURD'HUI

Guy Empey dans "The Undercurrent".

"Who's your Servant."

Avec un groupé d'Etoiles

Comédie et autres.

Représentation continue de 1.00 p.m. à 11.00 p.m.

CRYSTAL PALACE

331 BOULEVARD ST-LAURENT

AUJOURD'HUI

Sessue Hayakawa dans "The Brand of Lopez."

14ième Episode de la Série "Lighting Bryce."

Comédie et autres.

Musique spéciale exécutée par l'orchestre au complet.

Théâtre -- FAMILY -- Théâtre

TEL. VIC. 63.

1374 NOTRE-DAME OUEST.

AUJOURD'HUI

Carlyle Blackwell dans "The Third Woman."

5ième Episode de la Série "One Million Dollars Reward."

Comédie Hank and Man.

Autres Attractions.

SEMAINE DU
19 AVRIL

DENISE

DRAME EN 4 ACTES
PAR ALEX. DUMAS

Direction : ARTHUR ST-GERMAIN.

THEATRE NATIONAL FRANÇAIS

Dir. MAURICE CASTEL.

638 Rue Ste-Catherine Est
Tél. Est 1736

SEMAINE DU 19 AVRIL 1920

3^{ème} semaine de 3^e l'énorme succès

LE MORTEL BAISER

Pièce dramatique en 4 actes par PAUL GURY

DIMANCHE, 18 AVRIL 1920

VUES ANIMEES — CHANTS — COMEDIES.

"Brouillés depuis Wagram"

COMEDIE DRAMATIQUE.

MM. HARMANT, DARCY et BOISSONNIERE, Mme ELLA DUVAL.

Chants par M. RAVENNES — M. DONAT, Magicien.

M. Donat fera disparaître une femme en pleine lumière.

spectacles de tout premier ordre. "Les Vieux Garçons" seront montés avec un soin tout particulier. N'oublions pas que c'est M. A. Godeau qui a mis en scène la pièce au théâtre National, qui l'a montée ensuite au Monument National, lors de la saison des soirées françaises, et qui l'a fait représenter ensuite au Canadien-Français pour l'Alliance Artistique. C'est encore lui qui nous la présente au Chanteclerc et cela suffit pour nous assurer une représentation impeccable.

Le premier rôle sera joué par M. Lombard; les deux autres vieux garçons seront messieurs Girardin et Durand; M. Hamel fera Chavenay; Godeau, DuCourg, et Juliany de Troéner. Le rôle très important de Nantya est confié à M. Pagé.

Du côté féminin, Mme Vhéry jouera Clémence; Mlle Thiéry, Antoinette; Mme Rey-Duzil, Louise; Mme Nozière, Rébecca, et Mme Berthaut, Nina.

Cinq jolis décors encadreront la pièce.

Tous les dimanches, il y a un magnifique programme de vues animées avec plusieurs numéros spéciaux et des intermèdes de chant.

THEATRE ARCADE

ELZEAR DAOUST, Dir.-Prop.

TEL. EST 2132

SEMAINE DU 19 AVRIL 1920

LA TROUPE PARISIENNE DE NEW-YORK

DANS LA
COMEDIE
DRAMATIQUE

"JOUJOU"

DIMANCHE, 18 AVRIL 1920

Programme double — 13ième Episode de "La Main Invisible" — Une comédie Sunshine en 2 parties. — Alice Brady dans "Readhead" — Mitchell Lewis dans "Children of Banishment."

Prenez part à notre "Concours d'Histoires"



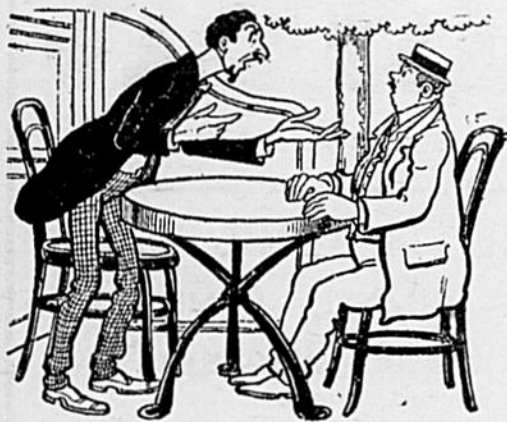
La mère.—Dis à maman l'âge que tu as, mon chéri.
L'enfant.—Si je dis le mien; madame va savoir le tien.
La mère.—Comment ça ?
L'enfant.—Tu t'es mariée à trente-deux ans et j'en ai dix.



—Pourquoi bois-tu toujours avec une paille ?
—Parce que c'est le saint temps de la prohibition.
—Et tu bois pareil ?
—Oui, mais j'ai juré que mes lèvres ne toucheraient pas à un verre de boisson.



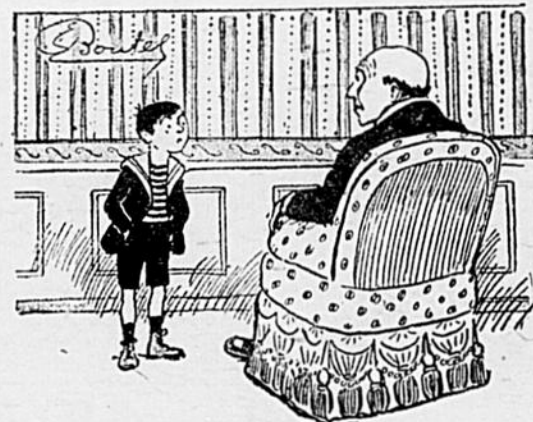
Le patron.—Mon médecin m'a recommandé de faire de la gymnastique pour me faire maigrir.
L'employé.—C'est drôle, le mien me recommande d'en faire pour engraisser.



—Vous apprendrez que votre ami Alfred est un rasoir.
—Ce n'est pourtant pas le premier venu.
—Non, mais il est toujours le dernier parti.



La servante.—C'est la faute à votre mari si je vous ai manqué de respect, je ne croyais pas que vous étiez la femme de monsieur.
Madame.—Comment ça ?
La servante.—Il est large comme ça...et il vous appelle sa moitié.



Le père.—Qu'est-ce que tu feras quand tu seras grand ?
L'enfant.—Des bêtises.
Le père.—Ton père n'en a jamais faite.
L'enfant.—Oui, le jour de ton mariage.



Le client.—Je considère que votre repas ne vaut pas le prix que vous en demandez.
Le garçon.—Que voulez-vous, ce n'est pas de ma faute si la valeur de monsieur diminue et si le prix du boeuf augmente.



Lui.—Permettez-moi, madame, de vous accompagner jusque chez vous ?
Elle.—Certainement... j'aurai le plaisir de vous présenter à mon mari.



Monsieur.—Dites donc Marie, il y a huit jours que vous flânez, je ne vous ai pas engagé pour rien faire.
Marie.—Monsieur, je me repose pour mieux travailler la semaine prochaine.

Prenez la bonne habitude de lire "Le Canard"